

30, RUE BÉTEILLE

Rodez

Le diagnostic avait pour objectif d'évaluer les vestiges archéologiques éventuellement présents sur la parcelle de l'ancienne Institution Sainte-Marie, notamment ceux de la Via Cava qui reliait les faubourgs Saint-Cyrice et Sainte-Marthe. Mais les bouleversements dus aux équipements récents ont perturbé en grande partie les niveaux antérieurs.

La tranchée 1 où l'on espérait observer la Via Cava ne révéla que des aménagements contemporains, peut-être en rapport avec l'ancien bassin Saint-Michel localisé dans ce secteur.

Dans la tranchée 2, des constructions des XIXe/XXe s. ont également détruit ou remanié les possibles traces d'occupations précédentes. Un long mur de terrasse, observé sur pratiquement toute la longueur du sondage, est venu recouper une importante couche de remblai antique. Cet apport peut avoir été motivé par un assainissement de cette zone où les niveaux inférieurs sont relativement humides et plastiques. Ces derniers sont composés de sédiments limono-argileux à particules très fines, sans doute résultant d'un phénomène de rétention ou d'accumulation provoqué par ce qui pourrait être un fossé.

L'existence d'un tel ouvrage fut pressentie dès 1978 par Lucien Dausse lors de travaux sur le boulevard d'Estourmel puis argumentée dès 2009 par Philippe Gruat et Lionel Izac-Imbert. La mise en parallèle avec d'autres sites, situés dans un axe nord/nord-est-sud/sud-ouest et ayant livré des niveaux anormalement profonds de sédiments organiques associés à du matériel du 1er s. av. J.-C., est venu confirmer ces premières hypothèses. Au vu des observations faites sur l'ensemble de ces opérations, on peut supposer un ouvrage d'une largeur avoisinant les 25 mètres pour une profondeur de près de 10 mètres.

Seuls des indices indirects nous font supposer l'existence d'un éventuel système de fortifications associé au fossé. En effet, quelques sites, à l'est de ce dernier, ont livré dans des niveaux gaulois des piquets, des planches et des poutres. Sur notre intervention, des éclats de bois taillés en biseau pouvant correspondre à des déchets de taille de mortaise ont été mis au jour. À l'angle de la place A. Rozier et de la rue Salvaing, à 7 m de profondeur, de gros poteaux équarris, fixés à des poutres horizontales

par un assemblage à base de tenons et mortaises, ont été découverts en 1967 par Louis Balsan, associé à du mobilier du 1er s. av. J.-C. (amphores Dressel 1B). Il semblerait que nous soyons en présence d'un ouvrage à poteaux frontaux reliés à des traverses horizontales (Pfofenschlitzmauer). Une architecture comparable est connue pour deux remparts plus anciens de l'enceinte du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron), datés respectivement de la première moitié du Ve s. av. J.-C. et entre le milieu du Ve et la fin du IVe s. av. J.-C. Malheureusement, à ce jour, les sondages limités sur la butte ruthénoise ne nous laissent entrevoir que de rares indices de ce système défensif gaulois.

Dans le comblement boueux du fossé, un crâne humain a été mis au jour. L'étude anthropologique réalisée par Bernard Dedet a révélé la présence de traces de nature anthropique (entaille, traces de découpes et stries effectuées au moyen d'une lame fine). L'ensemble de ces actions et sa localisation près du système défensif gaulois nous invitent à interpréter ce calvarium comme les restes d'un trophée destiné à impressionner les passants et les étrangers. Cette découverte dans le fossé pourrait signaler la proximité d'une porte du rempart gaulois. Un fragment du crâne a été envoyé au laboratoire Archeolabs afin de nous apporter des précisions sur la datation du fossé. Il a été daté entre 50 av. J.-C. et 55 apr. J.-C. avec une probabilité à 100% : Datation ETH-76168, Age 14C AMS conventionnel : 2007 ±23 BP ($\delta^{13}C$ mesuré de -19,2 ±1,1 ‰ vs PDB). Date 14C calibrée : 50 cal BC - 55 cal AD (courbe de calibration « IntCal04 », Reimer et al, 2004, Radiocarbon, 46). La pratique des crânes trophées est attestée au moins dès le IIIe s. av. J.-C., voire dès la fin du VIIIe s. av. J.-C. au sein des espaces privés, jusqu'au 1er s. av. J.-C. Le crâne de la rue Béteille se situe donc dans la phase tardive de ce rituel.

Nathalie ALBINET et Philippe GRUAT



Figure 1 : Vue d'une entaille sur la partie gauche du frontal (cliché Ph. Gruat).

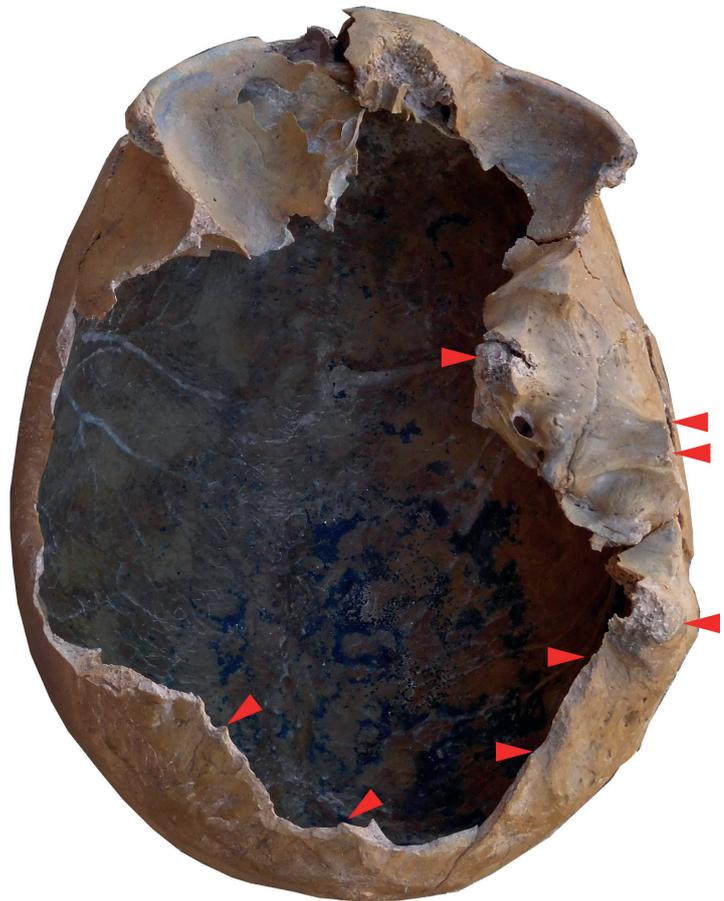


Figure 2 : Vue de la base du calvarium ; les flèches rouges signalent les traces de découpage (cliché B. Dedet).

Conseil départemental de l'Aveyron

Service départemental d'Archéologie
12, Boulevard des Balquières
12850 Onet-le-Château

AVEYRON.fr

